

Nos abonnés de Montréal sont priés de se préparer à payer l'abonnement de l'année ou du semestre courant. Notre collecteur va se présenter à leur domicile avec le compte, et nous espérons qu'il sera payé à sa première visite, sans être obligé de revenir plusieurs fois, ce qui serait une perte de temps et pour nos abonnés et pour lui.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 29 AOUT, 1872.

ELECTIONS.

Les élections achèvent; encore quelques jours et elles auront dit leur dernier mot. Déjà, cependant, les partis calculent leurs forces et groupent leurs bataillons. La lutte est chaude dans le Haut et le Bas-Canada, le gouvernement, dispute le terrain pied à pied contre l'opposition qui fait des prodiges de valeur. L'opposition prétend que le Bas-Canada va lui donner au moins vingt-cinq membres et le Haut-Canada 54 ou 55, qu'elle aurait une majorité de 8 ou 10 pour ces deux provinces et que c'est suffisant pour renverser le gouvernement quand bien même les autres provinces lui donneraient une majorité de vingt ou vingt-cinq, que le gouvernement ne pourrait se maintenir longtemps, appuyé seulement sur une majorité des petites provinces.

Les amis du gouvernement prétendent, d'un autre côté, que leur affaire est bonne et que les dernières élections ne seront pas aussi avantageuses au Haut-Canada qu'il l'espère.

C'est surtout à Québec que les libéraux ou nationaux sont fiers de leurs succès; ils prétendent que depuis Québec jusqu'à cent cinquante lieues en bas du fleuve, ils sont maîtres du terrain. Mais les ministériels leur disent qu'ils n'ont pas droit de réclamer M. Fiset comme un des leurs, ni M. Mailloux de Temiscouata, ni même M. Tremblay, de Charlevoix.

Quoiqu'il en soit, l'opposition du district de Montréal a le droit d'envier leurs succès, jusqu'à présent elle n'a pas fait de merveilles, et ceux de Québec savent bien le lui dire.

Lorsque notre journal sera distribué, les élections de Montréal auront eu lieu, notre ville aura repris le cours interrompu de ses affaires et recouvré la paix.

Il est difficile en ce moment de parler autre chose que d'élections à ceux qu'on rencontre.

Si on parle à un homme d'une échéance, il vous répond en vous demandant ce que vous pensez des élections. Si vous lui demandez de l'argent, il vous apprend que votre candidat va gagner l'élection par trois ou quatre cents voix de majorité. Que voulez-vous répliquer à un homme qui vous annonce une si heureuse nouvelle? Les locataires n'ont jamais été aussi tranquilles, s'ils reçoivent la visite de leurs propriétaires, c'est pour s'entendre dire qu'ils n'ont pas besoin de se presser. Tant il est vrai que toutes les situations ont un bon et un mauvais côté.

ST. HYACINTHE.

M. Delorme a défait M. Dunn par une majorité de 197 voix.

ROUVILLE.

M. Mercier a été élu comme on le verra par l'état suivant. Le comté de Rouville a enfin fait son devoir. M. Cheval quelque estimable et intelligent qu'il fût ne pouvait être utile à la chambre d'Ottawa. De pareils hommes devraient employer leur intelligence et leur dévouement dans leurs comtés, dans les affaires municipales en faveur des améliorations agricoles, des entreprises industrielles, au lieu d'usurper des positions qu'ils ne peuvent remplir honorablement et utilement pour leur pays et pour eux.

	Mercier.	Cheval.
St. Mathias	27	71
Richelieu	31	4
Bonsecours	67	4
Ste Marie	144	50
Marieville	50	9
Ste Angèle	126	31
St. Césaire	210	174
" village	69	9
Canrobert	23	13
Ange gardien	107	184
St. Paul	66	128
St. Jean-Baptiste	60	163
St. Hilaire	45	128
	1025	968
	968	

Majorité de M. Mercier..... 57

ST. JEAN.

M. Bourassa, député depuis 1854, a été réélu par acclamation samedi.

M. Bourassa appartient à l'opposition.

NAPIERVILLE.

L'hon. A. A. Dorion a été mis en nomination contre M. Coupal, l'ancien membre.

CHICOUTIMI.

La lutte est entre M. Price conservateur et M. Gagné, Avocat, National, qui est soutenu par M. Tremblay.

IBERVILLE.

M. Béchard, candidat national, a été réélu par acclamation.

JACQUES CARTIER.

M. Laflamme a défait M. Girouard.

Voici le chiffre des majorités de chaque candidat dans les différentes paroisses :

	Laflamme.	Girouard
St. Laurent	00	126
Lachine	34	00
Pointe-Claire	116	00
Ste Anne	23	00
Ste Geneviève	20	00
Ile Bizard	00	26
	193	152
	152	

Majorité pour M. Laflamme... 41

ARTHABASKA.

Là c'est M. Nérée Dorion, arpenteur, frères des MM. Dorion de Montréal, contre M. Tessier, Notaire. M. Laurier travaille pour M. Dorion.

YAMASKA.

M. Fortier, libéral qui a représenté ce comté pendant plusieurs années a laissé sa place au Dr. Roch Mignault de St. Michel, qui va avoir à lutter contre M. Duguay, marchand de la Baie du Febvre.

En Haut-Canada, les élections se font maintenant dans les comtés où l'opposition a le plus de force, aussi ses succès ont augmenté et elle prétend avoir à l'heure qu'il est quatorze de majorité; il reste quatorze élections à faire et elle prétend que onze de ces comtés élriront de ses gens.

Le Mail de Toronto publie une liste des membres élus pour toute la Puissance, d'après cette liste le gouvernement aurait une majorité de quarante au moins.

Le résultat des élections donne lieu à une foule de conjectures et de rumeurs auxquelles bien entendu il ne faut pas ajouter une grande foi.

Par exemple, on dit que Sir John A. battu dans le Haut-Canada pourrait bien se retirer et passer en Angleterre où il vient d'être appelé au poste élevé de membre du Conseil privé, qu'il y aurait alors une tentative de fusion dans le Bas-Canada sur un programme acceptable par la grande majorité de la représentation. Quelques-uns disent que l'hon. M. Dorion accepterait la place du juge-en-chef qu'on lui offrirait et que quelques hommes qui sont sur le Banc reviendraient dans la politique. Certains libéraux disent qu'ils n'ont pas besoin de fusion maintenant et ils se croient certains de monter au pouvoir avec l'appui des Clear-Grits du Haut-Canada.

On dit aussi que M. Beaubien se retirerait du gouvernement et serait remplacé par M. Gendron, de Bagot, et que M. Champleau remplacerait M. Ouimet ou M. Irvine qui serait fait juge.

Enfin, on prétend à Québec que M. Cauchon qui n'est pas devenu l'ami de M. Langevin depuis son élection, serait plutôt du côté de l'opposition que de celui du gouvernement; d'autres disent qu'il pourrait bien remplacer M. Langevin.

De ces rumeurs, que faut-il croire?

On s'est beaucoup occupé à Montréal d'une visite faite par Mgr. Bourget de Montréal, à Sir George. On a voulu donner une signification à cette visite; le Nouveau Monde a dit que c'était simplement une visite selon l'étiquette, une visite rendue.

L'élection de M. Laflamme a fait sensation à Montréal; on a célébré son triomphe avec enthousiasme parmi ses amis. M. Girouard a fait une belle lutte et il a déployé beaucoup de talent dans ses discours et d'énergie dans l'action. La clientèle anglaise que M. Laflamme possède dans ce comté lui a été d'un grand secours. Il n'a pas eu les majorités qu'il s'attendait d'avoir dans Lachine et la Pointe-Claire.

L. O. DAVID.

M. BIBAUD.

M. Bibaud n'a pas été satisfait de l'appréciation que nous avons faite de ses mémoires. Nous regrettons d'avoir offensé notre ancien maître et professeur de droit, mais nous avions pensé que lui qui se gêne si peu de dire sa pensée sur toutes choses et contre n'importe qui, il nous excuserait d'en faire autant. Nous tenons même de lui, peut-être cette manière indpendante de parler qu'il nous reproche, car on sait que les maîtres et professeurs se déteignent toujours un peu sur leurs élèves. M. Bibaud qui est un de nos concitoyens les plus érudits et un des caractères les plus francs de ce pays refuserait-il à ses anciens élèves le droit de ne pas partager toutes ses opinions religieuses ou politiques?

Quoiqu'il en soit nous publions la lettre qu'il nous a écrite au sujet de notre entrefilet concernant ses mémoires.

A MM. Desbarats, Mousseau et David.

Mes chers élèves,

Je viens de lire le petit compte rendu qu'il vous a plu d'écrire au sujet du fragment de mes mémoires que je vous avais fait tenir. J'en ai été tout émerveillé; votre expression "pittoresque" n'est certes pas gauchement expliquée, mais surtout ce sont vos expressions "peu canoniques," "les moins suspects," qui rendent votre petite production autant charmante, pour le moins, que votre biographie de M. Chauveau et l'accueil que fit votre feuille au Grand Duc Alexis. Je reçois avec toute la déférence possible les leçons que vous m'offrez, de si bonne grâce en droit canon et en moralité, et vous n'avez pas du tout rendu compte à la légère de mes recherches que je m'imaginai si ardues! votre foi n'est évidemment surpassée

que par votre savoir, savoir que vous déployez surtout en vos articles sur le traité de Washington et la Conférence de Genève: aussi bons devins vous y êtes que tous les prophètes qui ont si longtemps rempli votre feuille. Seulement il y a quelque temps que vous économisez un peu trop sur les frais de vos images. Il serait difficile de vous trouver reprochables d'ailleurs!... Attendez pourtant; je suis en mesure de reproche à vos gracieusetés par une autre qui ne pouvait pas encore se trouver dans le fragment de mes mémoires qui est en votre possession; la voici, car je vous l'envoie d'aussi loin que je suis.

"L'Opinion Publique reproduit sans commentaire une conversation de Pie IX.—je voyais souvent, dit le Pape, un homme distingué de votre pays (la France) bon catholique et se confessant même, mais qui avait plus d'un préjugé incompatible avec le véritable catholicisme. Il me disait que la loi doit être athée et protéger également tous les cultes. Il avait assisté aux obsèques de son ami protestant. Sur plusieurs points j'étais avec lui, mais pas ici, et il y a du mal à prendre part avec les protestants à certaines cérémonies.

"M. Desbarats ferait preuve de critique s'il voulait bien se rappeler qu'il ne fait pas plus de difficulté d'aller aux obsèques des protestants que n'en font ceux-ci de venir aux nôtres. Refusera-t-il surtout d'aller à l'enterrement de son ami?"

Voilà ce que j'ai écrit; mais à présent je vous tiens d'autant mieux mes chéris, que nous voyons par les journaux que les abbés Boucher, Sigomes, Jeannot, Gatien, Dignan ont suivi les obsèques du regretté Major Campbell. Cela aussi, peut-être, vous semble peu canonique et suspect! car votre foi est grande.

Votre écolier très humble,

BIBAUD.

Rivière David, Seigneurie Deguise, ce 19 Aout, 1872.

Il va sans dire que je demande l'insertion dans l'Opinion Publique de cette réponse à votre compte rendu.

On dit que le décret de Rome touchant la division de la paroisse de Montréal est arrivé et que les difficultés religieuses qui ont préoccupé ce diocèse depuis longtemps vont enfin cesser. Plaise au ciel qu'il en soit ainsi!

On ne connaît pas encore la nature de ce décret, on se demande s'il donne raison à l'évêché ou au séminaire, mais on sait qu'il règlera la question, c'est le principal.

M. l'abbé B. Paquet, professeur à l'Université-Laval, était à Arthabaskaville, dimanche dernier. Il fit le sermon du jour, à l'archiconfrérie. La brillante réputation dont jouit M. Paquette avait attiré un bon nombre de fidèles anxieux d'entendre sa parole éloquente. Ils ne furent pas déçus.

Mercredi dernier 23, eut lieu à St. Zéphirin de Courval la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église que cette paroisse est en frais de bâtir. Un nombreux clergé accompagnait Mgr. Lafleche, l'évêque diocésain, qui présida la cérémonie et fit le sermon de circonstance.

Sir John A. Macdonald a été fait membre du Conseil privé de Sa Majesté. On dit qu'il devra aller y siéger au commencement de septembre.

A MA FENÊTRE.

Legouvé a dit, parlant des souvenirs :

—Sur l'homme assoupi, Morphée est descendu.  
Sa paupière est fermée, et son corps étendu.  
Qui remplira le vide où le sommeil le plonge?  
Les souvenirs portés sur les ailes d'un songe.  
Daus ces tableaux trompeurs, par eux seuls animés,  
Il reprend ses travaux, ses jeux accoutumés.  
Le berger endormi tient encore sa houlette.

JOHN.—Allons, George, peux-tu me dire à ton tour quelle profession avait le premier homme qui est monté au ciel?

—La profession du premier homme qui est monté au ciel! ma foi, c'est pas aisé à dire, je n'y suis jamais allé pour m'en informer.

—Tout de même, cherche.

—N'était-ce pas un piéton?

—Non.

—Un ouvrier?

—Encore moins.

—Un pauvre d'esprit?

—Mais non.

—Enfin, dis-le donc, toi.

—Ç'a été un voleur, le Bon Larron.

Robespierre ouvrit sa carrière politique le 27 juillet 1788. Il mourut à 35 ans et on lui fit cette épitaphe :

Passant ne pleure pas son sort,

Car s'il vivait tu serais mort.

CE N'EST PAS SI MAL!

Georges Hills, âgé de trente cinq ans, garçon boucher à Pantin, revenait, vers dix heures du soir, de faire quelques recouvrements pour son patron, lorsque, en suivant les fortifications des Prés-Saint-Gervais dans le sens de la route d'Allemagne, il entendit des cris singuliers qui se répétèrent à plusieurs reprises.

C'était un signal. Aussitôt des individus, au nombre de six à huit, sortirent de divers points à la fois et entourèrent le boucher, qui, sans perdre son sang-froid, s'élança pour s'ouvrir un passage, renversa violemment deux des malfaiteurs et essaya de fuir. Mais à peine avait-il fait quelques pas qu'il se vit entouré de nouveau. Ses poings firent alors si bien leur office, que les agresseurs, n'osant plus s'approcher, l'assailirent avec des projectiles de toutes sortes. Bientôt, atteint par plusieurs pierres, le courageux boucher eût infailliblement succombé si une ronde de police, attirée par ses cris, ne fut venue à son secours.

A l'approche des agents, les malfaiteurs se sont esquivés, à l'exception de deux d'entre eux qui étaient restés sur le terrain, étourdis par les coups de poing de Georges Hills.

Ils ont été mis en état d'arrestation, et avec eux et par leurs révélations la justice aura les autres.—Patrie.